

SYNTHESE DES ACTIVITES AGRICOLES DE L'ANNEE 2020¹

I. L'ELEVAGE

1.1. Synthèse des données (viandes locales)

ANNUUEL	2019	2019	2019	2020	2020	2020	Evol 20/19	Evol 20/19	Evol 20/19
	Nbre	Poids (t)	PM (kg)	Nbre	Poids (t)	PM (kg)	Nbre	Poids (t)	PM (kg)
OCEF									
GROS BOVINS	6 420	1 874,5	292	5 596	1 659,5	297	-12,8%	-11,5%	1,6%
VEAUX	6 826	866,3	127	6 813	871,3	128	-0,2%	0,6%	0,8%
PORCS	22 802	1 967,2	86	24 027	2 085,4	87	5,4%	6,0%	0,6%
CERF*	4 900	122,5	25	5 762	128,0	22	17,6%	4,5%	-11,2%
Prestation service									
BOVINS	140	33,2	237	131	30,7	234	-6,4%	-7,5%	-1,2%
PORCS	2 266	213,7	94	2 434	226,9	93	7,4%	6,1%	-1,2%
OVINS/CAPRINS	574	9,0	16	564	8,8	16	-1,7%	-2,2%	-0,4%
Bouchers de l'intérieur**									
GROS BOVINS	517	173,6	336	557	187,6	337	7,7%	7,9%	0,2%
VEAUX	1 724	266,2	154	1 415	221,1	156	-17,9%	-16,9%	1,2%
PORCS	7 058	610,4	86	7 014	603,3	86	-0,6%	-1,2%	-0,5%
OVINS	341	5,7	17	112	1,7	16	-67,2%	-69,5%	-7,0%
CAPRINS	71	0,9	12	57	0,7	13	-19,7%	-18,6%	1,4%
Total viande bovine	15 627	3 214,0		14 512	2 970,3		-7,1%	-7,6%	
Total porcin	32 126	2 791,3	87	33 475	2 915,6	87	4,2%	4,5%	0,2%
Total ovins/caprins	986	15,6		733	11,3		-25,7%	-27,7%	

Sources : OCEF, DAVAR, Agence rurale

Les données s'expriment en poids brut. PM : poids moyen par animal.

* abattages hors saisies

** certaines déclarations pouvant arriver tardivement, les données définitives 2020 seront connues ultérieurement

1.2. La production bovine

Les abattages OCEF

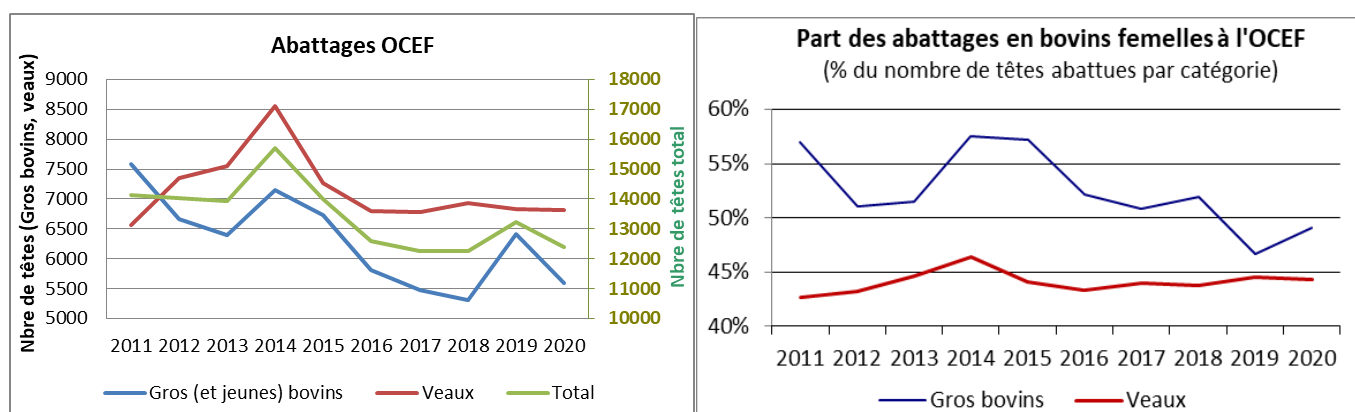
	2019			2020					
	Nombre de têtes	Poids en tonnes	Poids moyens	Nombre de têtes	Evol.	Poids en tonnes	Evol.	Poids moyens	Evol.
Gros bovins	6 420	1 875	292	5 596	-12,8%	1 660	-11,5%	297	1,6%
Veaux	6 826	866	127	6 813	-0,2%	871	0,6%	128	0,8%
TOTAL	13 246	2 741		12 409	-6,3%	2 531	-7,7%		

Source : OCEF (hors prestations)

Suite à plusieurs épisodes de sécheresse, le nombre de têtes abattues par l'OCEF a diminué de manière importante. Il régresse de 12% en dix ans, et de 20% entre 2014, année où les abattages avaient augmenté afin d'alléger les pâturages, et 2020.

En 2019, une hausse due à celle des abattages en gros bovins était observée. Le nombre de têtes abattues diminue en revanche de 6% en 2020 du fait des gros bovins, dont les abattages retrouvent le niveau moyen de la période 2016-2018. Les poids moyens de ces derniers sont en augmentation (+1,6%).

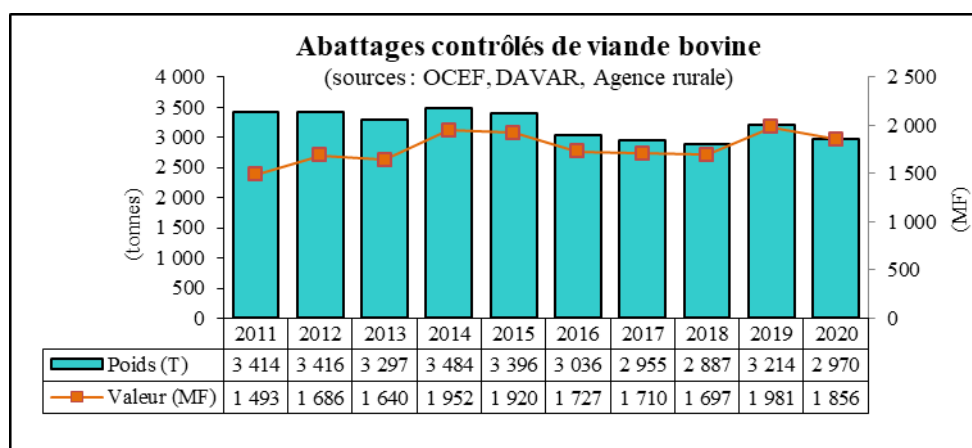
¹ Sources utilisées, sauf mention contraire : abattages : OCEF et DAVAR ; commercialisations de végétaux : Chambre d'agriculture, DAVAR, Arbofruits, ERPA, OCEF ; importations (volumes et prix CAF) et exportations (volumes et prix FOB) : Douanes ; productions des autres filières (aviculture, apiculture, coprah, caféiculture, céréaliculture, huiles essentielles...) : provinces et ERPA/AR.



Les abattages en **prestation de service OCEF** représentent 30,7 tonnes en 2020 (33,2 tonnes en 2019).

Les **abattages des bouchers de l'intérieur**¹ actuellement connus s'élèvent à 409 tonnes, pour 1 972 têtes en 2020. En 2019, ces abattages s'élevaient à 440 tonnes de carcasses et 2 241 têtes, soit une diminution de 12% en nombre de têtes et de 7% en volume entre les deux années. Cette baisse est due à celle des veaux (-17% en volume). Toutefois, certaines déclarations pouvant arriver tardivement, les données définitives 2020 seront connues ultérieurement.

La **production totale « OCEF + bouchers de l'intérieur »** 2020 est provisoirement arrêtée à 14 512 têtes pour 2 970 tonnes de carcasses et 1 856 millions de F CFP, soit 8% de moins en volume. Elle était en effet de 3 214 tonnes pour 1 981 millions de F CFP en 2019.



Alors que le nombre de naissances 2017 avait retrouvé un niveau équivalent à celui de 2014 (~17 000 naissances), celui de 2018 avec environ 15 000 animaux chute à nouveau². Après une hausse de 10% en 2019, 2020 (13 973 naissances) connaît à nouveau une baisse (-15% par rapport à 2019, et -20% par rapport à la moyenne des 10 dernières années, soit environ 17 520 naissances). Les données 2020 sont toutefois provisoires et

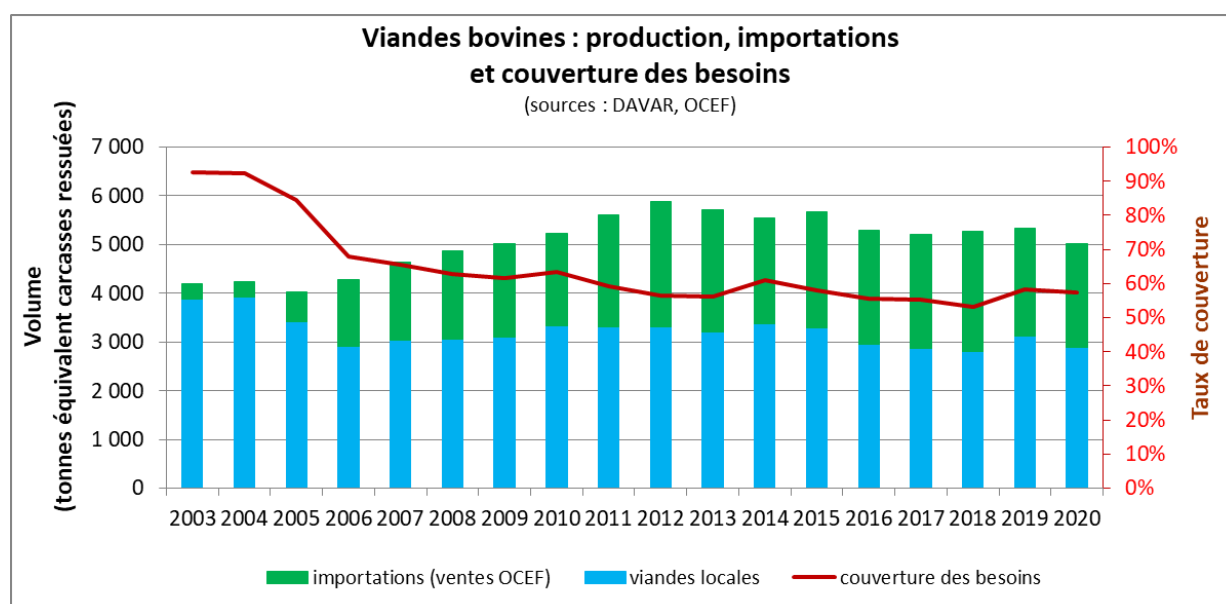
¹ Afin d'en simplifier la lecture, sont entendus dans ce document sous le terme « abattages des bouchers de l'intérieur » l'ensemble des abattages hors OCEF, réalisés sur le lieu de l'inspection sanitaire (boucheries, éleveurs, sociétés).

² Sources : mesure d'aide à la vache allaitante, IPG, UPRA ; mise à jour fin mi-avril 2021.

susceptibles d'être revues à la hausse. Ces évolutions sont liées pour partie à un contexte climatique souvent défavorable ces dernières années, impactant de fait également la production de viandes bovines.

Depuis 2006, la Nouvelle-Calédonie, au travers de l'ERPA¹ puis de l'Agence rurale, verse une aide afin de soutenir la filière bovine. L'arrêté n°2018-3125/GNC de décembre 2018 fixe par ailleurs de nouveaux prix d'achat à l'éleveur, effectifs en 2019. Ainsi, l'effet combiné de la hausse des volumes et des tarifs impacte positivement de 17% la valeur de la production en 2019. En 2020, la baisse observée est liée à celle de la production.

Avec 1 661 tonnes en 2020, les **achats de viandes bovines importées par l'OCEF**², principalement en provenance d'Australie et de Nouvelle-Zélande, diminuent de 6% par rapport à l'année précédente (1 768 tonnes). En valeur, elles représentent 1 334 millions de F CFP, soit 10% de moins qu'en 2019 (1 487 millions de F CFP). De la même manière, les **ventes de viandes bovines importées par l'OCEF** diminuent de 4%.



En 2020, la **couverture des besoins**³ en volume est de 57% du marché comblé par la production locale qui redescend en dessous de la barre des 3 000 tonnes (3200 tonnes en 2019). La baisse des volumes s'observe aussi sur les importations ; le taux de couverture ne baisse ainsi que d'un point (soit 58% en 2019). Pour mémoire, la couverture des besoins approchait les 90% avant 2005, avec en moyenne près de 4 000 tonnes annuelles produites localement, alors qu'elle atteint difficilement les 3 000 tonnes ces dernières années.

¹ ERPA : établissement de régulation des prix agricoles

² Source : OCEF (viandes et abats frais, réfrigérés ou congelés), principalement viandes désossées.

³ Couverture des besoins en équivalent carcasse, viande ressuée, soit : viandes locales / (viandes locales + vente OCEF de viandes d'importation).

1.3. La production porcine

	2019			2020					
	Nombre de têtes	Poids en tonnes	Poids moyen	Nombre de têtes	évolution	Poids en tonnes	évolution	Poids moyen	évolution
OCEF	22 802	1 967	86	24 027	+5,4%	2 085	+6,0%	87	+0,6%
Prestation service	2 266	214	94	2 434	+7,4%	227	+6,1%	93	-1,2%
Bouchers intérieur	7 058	610	86	7 014	-0,6%	603	-1,2%	86	-0,5%
TOTAL	32 126	2 791	87	33 475	4,2%	2 916	4,5%	87	0,2%

Sources : OCEF / DAVAR

(Bouchers de l'intérieur : certaines déclarations pouvant arriver tardivement, les données définitives 2020 seront connues ultérieurement).

24 027 têtes ont été abattues par l'OCEF correspondant à 2 085 tonnes en 2020. Les abattages augmentent de 5% par rapport à 2019 en nombre de têtes et de 6% en volume. En dix ans, les abattages OCEF hors prestations ont augmenté de 26% en volume.

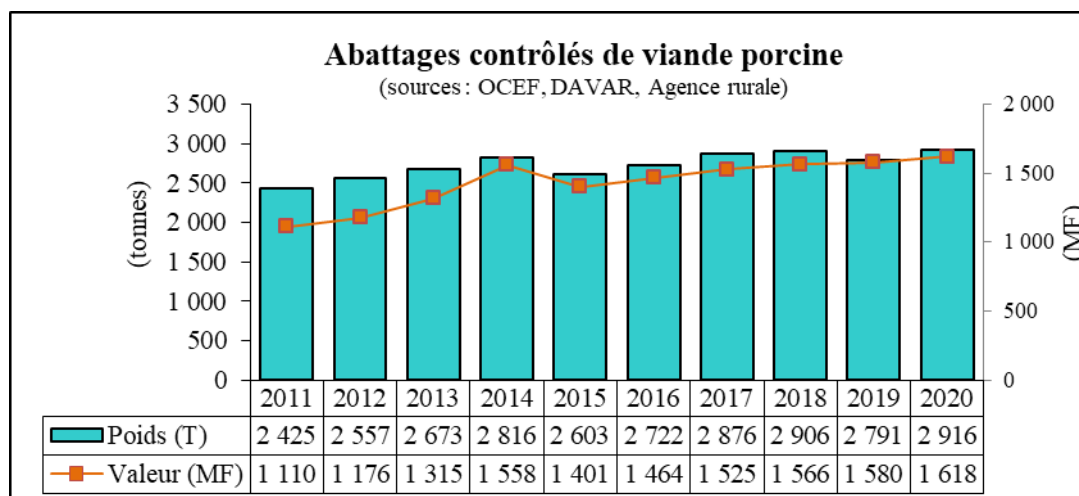
Le poids moyen des carcasses (hors porcelets), avec 87 kg, est proche de celui de 2019. La proportion des carcasses (hors porcelets et hors prestation de service) classées en extra (EA et EB), représente 82% du nombre de têtes abattues, comme en 2019.

Les abattages de porcs en prestation de service sont de 227 tonnes en 2020 (214 tonnes en 2019).

Si les abattages OCEF (hors prestations) connaissent une hausse de 118 tonnes, à l'inverse, ceux réalisés par les bouchers de l'intérieur en 2020, et actuellement connus, baissent de 1,2% par rapport à 2019. Le poids moyen s'établit à 86 kg en 2020 (86,5 kg en 2019).

La production totale « OCEF + bouchers de l'intérieur + prestations de service » est provisoirement arrêtée à 33 475 têtes pour 2 916 tonnes de carcasses, soit 4% de plus en volume qu'en 2019 (2 791 tonnes). Elle s'élève en valeur à 1 618 millions de F CFP (+2% par rapport à 2019).

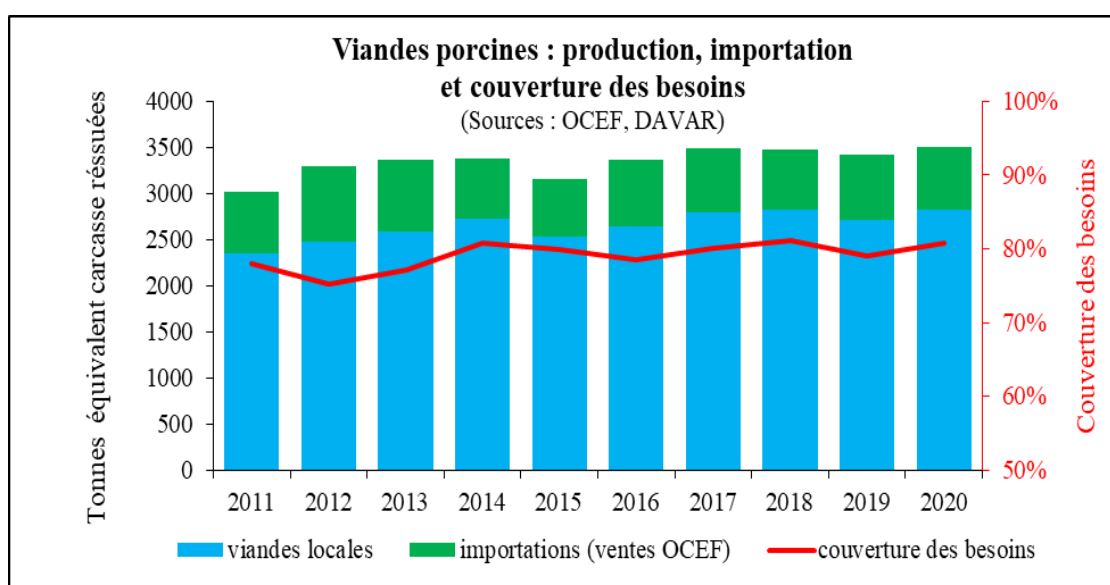
Après une progression notable à partir de 2010, suite à l'acquisition d'une importante exploitation située en province Sud et au déploiement progressif de ses activités en province Nord, la contribution de la province Nord est en 2020 de 45% en nombre total de têtes abattues hors prestations de service (contre 17% en 2009).



A l'image de la filière bovine, la Nouvelle-Calédonie, au travers de l'Agence rurale (anciennement ERPA), verse depuis 2013 une aide, afin de soutenir la filière porcine. Cette dernière avait été réévaluée en 2015¹.

Avec 686 tonnes en 2020, **les achats de viandes porcines importées par l'OCEF**², en provenance d'Australie, de Suède et de Finlande, diminuent de 4% par rapport à l'année précédente (714 tonnes). En valeur, elles représentent 286 millions de F CFP, soit 27% de plus qu'en 2019 (225 millions de F CFP), soit un prix moyen en augmentation de 32%. Suite à l'épisode de peste porcine africaine courant 2018, touchant notamment la Chine, important pays producteur et consommateur, le cours de ces viandes d'importation s'était déjà envolé fin 2018. Avec 671 tonnes, **les ventes OCEF de viandes importées** diminuent de 7%.

Avant 2006, la production locale couvrait près de 90% des besoins de la Nouvelle-Calédonie en viandes porcines³. Malgré une bonne progression de la production locale (+20% en dix ans des abattages totaux), le **taux de couverture**⁴, s'il reste élevé, est de 81% en 2020 (79% en 2019).



1.4. La production des autres élevages

LA PRODUCTION DE VIANDE DE CERF

Après un record historique en 2010, la production ne cesse de décliner. En 2020, elle atteint 128 tonnes de carcasses traitées par l'OCEF (hors saisies)⁵ (pour 5 762 têtes) et 53 millions de F CFP, soit 4% de plus en volume qu'en 2019. La province Sud représente 84% de ces abattages. La part des carcasses classées A est de 96% du tonnage 2020.

¹ Source : Mise en place d'un plafond, et dégressivité de l'aide.

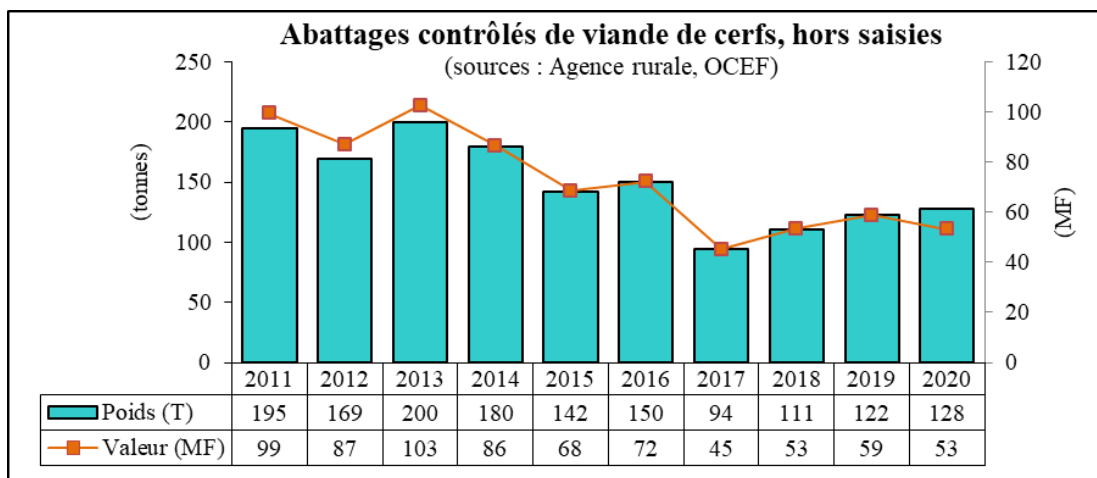
² Source : OCEF (viandes et abats frais, réfrigérés ou congelés).

³ Hors jambons, poitrines, épaules et lards en produits transformés. Couverture des besoins en équivalent carcasse, viande ressuée, soit : viandes locales / (viandes locales + vente OCEF de viandes d'importation).

⁴ Couverture des besoins en équivalent carcasse, viande ressuée, soit : viandes locales / (viandes locales + vente OCEF de viandes d'importation).

⁵ Source : Agence rurale

Aucune exportation de viandes de cerfs n'a eu lieu en 2020 (11 tonnes vers la France métropolitaine en 2019)¹.

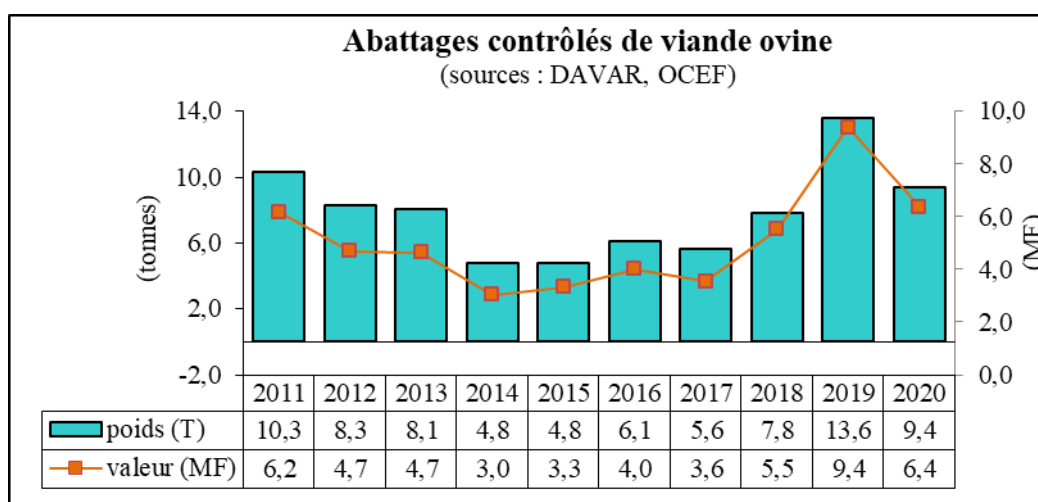


LA PRODUCTION OVINE

Les abattages des bouchers de l'intérieur sont de 1,7 tonne en 2020 pour 112 têtes (5,4 tonnes en 2019). Comme pour les bovins et les porcins, certaines déclarations d'abattages peuvent arriver tardivement.

Afin d'accompagner le développement de la filière, l'OCEF achetait et commercialisait de la viande ovine. Depuis 2018, l'OCEF assure uniquement les prestations d'abattage. **Les abattages OCEF en prestation** sont de 7,6 tonnes en 2020 (7,9 tonnes en 2019).

La totalité des abattages est ainsi provisoirement arrêtée à **9,4 tonnes en 2020**, pour 6,4 millions de F CFP (13,6 tonnes et 9,4 millions de F CFP en 2019).



Les importations de viande ovine, avec 356 tonnes pour 300 millions de F CFP en 2020, ont diminué de 16% en volume et de 19% en valeur par rapport à 2019 (423 tonnes et 371 millions de F.CF)². Les **ventes de viandes d'importation** couvrent près de la totalité des besoins en volume (98%).

¹ Source : OCEF.

² Source : OCEF.

LA PRODUCTION CAPRINE CONTROLEE

Les données de production commercialisée disponibles proviennent des abattages déclarés des bouchers de l'intérieur et des prestations de service réalisées par l'OCEF. Les données connues font état de 2 tonnes abattues en 2020 pour 0,9 million de F CFP, dont 1,2 tonne abattue en prestation (2,1 tonnes et 1 million de F CFP au total en 2019).

LA PRODUCTION DE VOLAILLES ET DE LAPINS

Les données globales de production pour l'année 2020 ne sont pas connues à ce jour. Le chiffre d'affaires de la filière s'établit aux alentours de 1,7 milliard de F CFP ces dernières années.

Les importations de viandes de volailles (y compris cuniculiculture et basse-cour) s'élèvent à 10 340 tonnes en 2020 (9 414 tonnes en 2019, soit +10%), pour une valeur de 2 583 millions de F.CFP (2 453 millions de F.CFP en 2019). Le prix moyen toutes viandes de volaille confondues a ainsi diminué de 4% entre 2019 et 2020. Ces importations proviennent à 84% des Etats-Unis, de France métropolitaine et du Brésil.

Avec 10 065 tonnes, les importations de viandes de poules et poulets représentent 97% des volumes importés. Elles ont augmenté de 10% en volume par rapport à la même période en 2019, et augmenté de 5% en valeur. Le prix moyen a ainsi diminué de 4%. Les poulets entiers représentent 3 733 tonnes, dont environ 96% sont des poulets inférieurs ou égaux à 1,3 kg, et à l'inverse 4% des poulets de plus de 1,3 kg. Les viandes de poulet en morceaux représentent 6 332 tonnes, soit 63% des importations en viandes de poules et poulets.

Avec 275 tonnes, les importations des autres volailles (basse-cour, y compris cuniculiculture) augmentent de 3% en volume et de 6% en valeur, soit une augmentation du prix moyen de 2%.

Les données de production en **œufs** ne sont pas connues à ce jour. A titre indicatif, la couverture des besoins par la production locale oscille entre 80 et 90% ces dernières années, tandis que celle en aviculture chair est de l'ordre de 8%. Les importations d'**ovo produits** ont augmenté de 98% en 2020. Elles s'élèvent à 60 tonnes pour 20 millions de F CFP, contre 31 tonnes pour 17 millions de F CFP en 2019.

LA PRODUCTION APICOLE

Les importations de miel s'élèvent à 1,7 tonne pour 1,8 million de F CFP en 2020, (1,1 tonne et 1,9 million de F CFP en 2019). Si la production commercialisée de miel en 2020 n'est pas disponible à ce jour, les volumes importés restent néanmoins modestes au regard de la production locale (125 tonnes en moyenne sur les cinq dernières années).

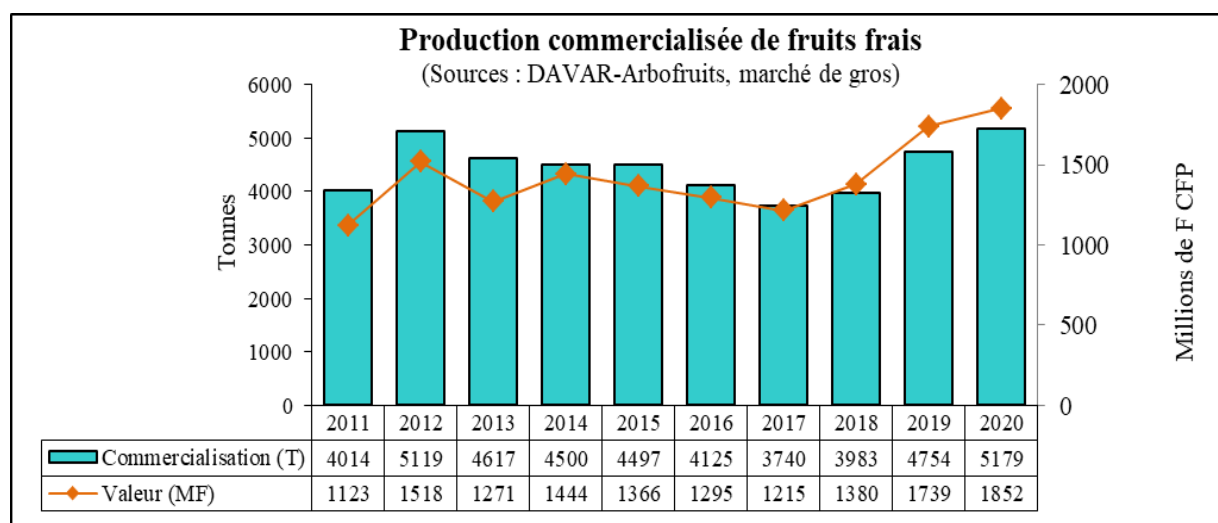
II. LES FILIERES VEGETALES

Les principales sources de données qui permettent d'approcher les évolutions des productions de fruits et de légumes sont les ventes enregistrées au marché de gros, l'enquête mensuelle de la DAVAR (effectuée auprès de la majeure partie des maraîchers par les enquêteurs de la DAVAR et auprès de la quasi-totalité des arboriculteurs par l'association ARBOFRUITS), les données OCEF (pommes de terre) et ERPA/Agence rurale (squashes). Le croisement de ces sources permet d'évaluer les quantités de fruits et de légumes commercialisées sur les marchés connus.

2.1. Les fruits

→ **Les enquêtes mensuelles** (DAVAR/Arbofruits) ont relevé 5 131 tonnes de fruits déclarées commercialisées (hors noix de coco), soit 10% de plus qu'en 2019 (4 675 tonnes). Les **ventes enregistrées au marché de gros** en 2020, avec 1 155 tonnes pour une valeur de 358 millions de F CFP, augmentent de 14% en volume par rapport à 2019, et de 15% en valeur (1 015 tonnes pour 310 millions de F CFP en 2019).

→ Globalement, la **production commercialisée en 2020** (approchée en croisant plusieurs sources et notamment les données fournies par les enquêtes mensuelles et les données du marché de gros) est évaluée à **5 179 tonnes pour 1 852 millions de F CFP**, soit 9% de plus en volume et 6% de plus en valeur par rapport à 2019 (4 754 tonnes pour 1 739 millions de F CFP). Si la production avait tendance à régresser ces dernières années, elle progresse notablement ces deux dernières années.



Principaux fruits locaux commercialisés en 2019 et 2020

(Sources : enquêtes mensuelles DAVAR/Arbofruits, marché de gros)

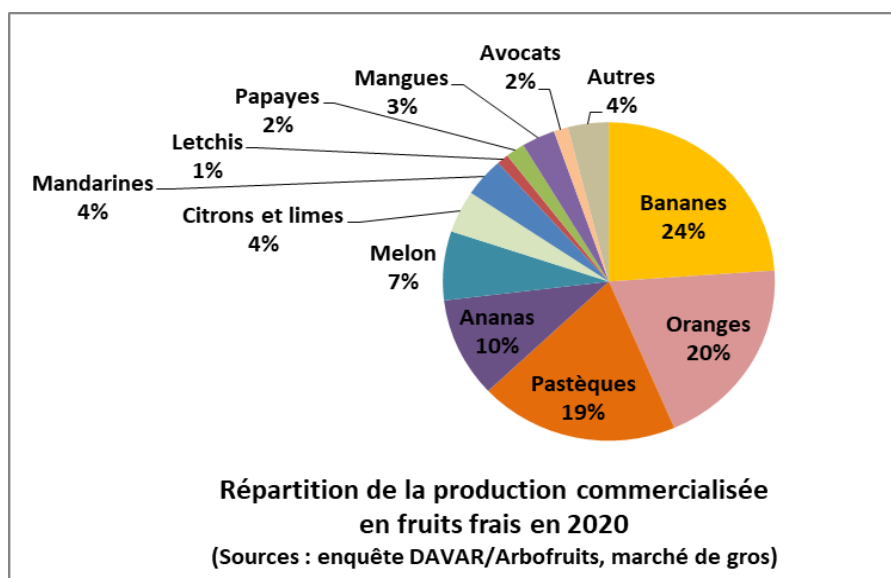
(tonnes)	2019	2020	Evolution
Bananes dessert	1 034	1 238	20%
Oranges	1 066	1 018	-4%
Pastèques	820	1 004	23%
Ananas	449	526	17%
Melon	302	363	20%
Citrons et limes	192	223	16%
Mandarines	187	206	10%
Mangues	134	168	26%
Papayes	80	96	20%
Avocats	63	72	15%
Letchis	100	59	-41%
Autres*	329	206	-37%
TOTAL	4 754	5 179	9%

* Y compris noix de coco, hors vanille et bananes poingo

L'augmentation des volumes en 2020 est en grande partie due à celle des bananes (+204 tonnes, soit +20%), des pastèques (+185 tonnes, soit +23%), des ananas (+76 tonnes, soit +17%) et des melons (+61 tonnes, soit +20%). A l'inverse, on notera une diminution des volumes déclarés en oranges (-48 tonnes, soit -4%) et letchis (-41 tonnes, soit -41%). Sur la période 2009-2013, les volumes en oranges et mandarines oscillaient autour de 1 500 tonnes annuelles. Sous l'effet conjugué notamment des papillons piqueurs (*Eudocima phalonia*) et d'un vieillissement du verger, les volumes avaient régressé, ne dépassant plus la barre des 1 000 tonnes ces dernières années. Avec un peu plus de 1 200 tonnes en 2019 et 2020, les volumes de ces agrumes ont augmenté (+35% par rapport à 2018). De nouvelles plantations sont par ailleurs entrées en production, devant permettre une augmentation du potentiel de production.

La province Sud produit 75,1% des fruits commercialisés, 23,5% proviennent de la province Nord et 1,4% de la province des îles Loyauté.

Bananes, pastèques, oranges, et ananas représentent 73% des volumes commercialisés en 2020.



➔ **Les importations tous fruits confondus¹** se sont élevées à 4 555 tonnes pour 1 175 millions de F CFP en 2020, soit une baisse des volumes (-4%) et en valeur (-3%) par rapport à 2019 (4 769 tonnes pour 1 205 millions de F CFP). Les **importations de fruits frais** s'élèvent à 4 170 tonnes pour 883 millions de F CFP (-6% en volume par rapport à 2019, avec 4 427 tonnes et 948 millions de F CFP). Cette baisse se retrouve sur les poires et raisins non produits localement (134 tonnes en moins), mais aussi sur les oranges (-93 tonnes), les mandarines (-48 tonnes) et les melons (-48 tonnes). A l'inverse, on note une hausse des volumes en pommes (+123 tonnes).

Le prix moyen des fruits frais importés diminue de 1% entre les deux années. Compte tenu des volumes importés, cette baisse est principalement due à celle du prix moyen des pommes (-1%). Poires, raisins, kiwis et oranges connaissent en revanche une augmentation de leur prix moyen (de 1% à 4% selon les produits).

Pommes, poires, raisins et kiwis, non produits localement, représentent 77% des fruits frais importés. 78% de ces volumes proviennent d'Australie et de Nouvelle-Zélande.

¹ Il s'agit ici d'importations de fruits frais, secs et séchés. Source : ISEE-Direction régionale des douanes

Principaux fruits importés en 2019 et 2020

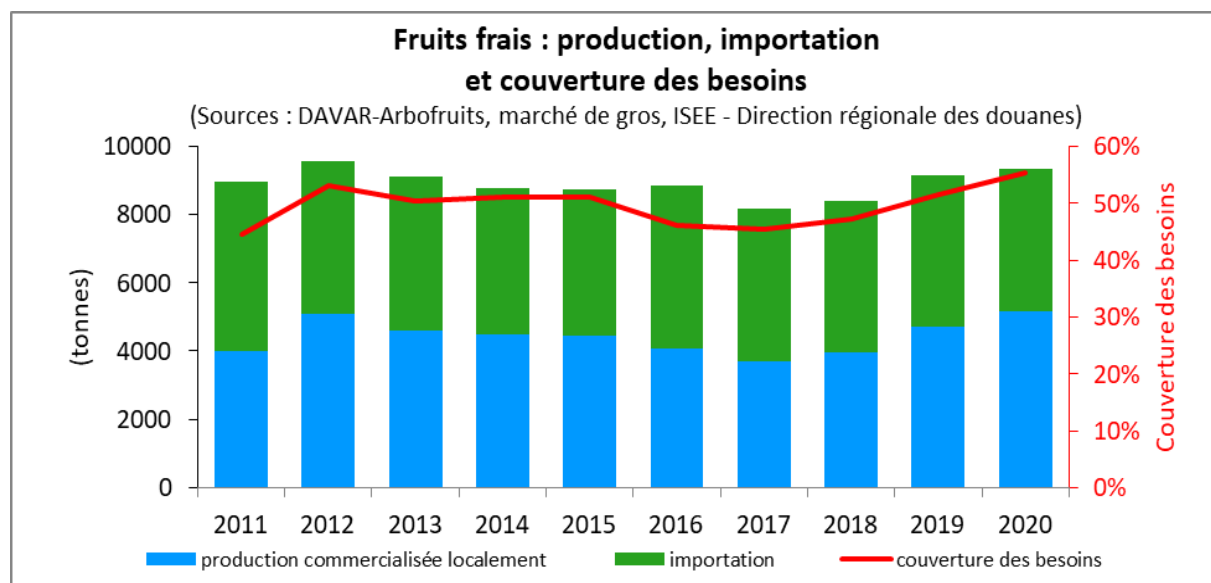
(source : ISEE – Direction régionales des douanes)

(tonnes)	2019	2020	Évolution
Pommes	1 660	1 783	7%
Poires	662	614	- 7%
Kiwis	402	420	4%
Raisins	486	400	- 18%
Oranges	424	331	- 22%
Mandarines	226	178	-21%
Prunes	80	85	7%
Nectarines	97	61	- 38%
Melons	105	57	-46%
Avocat	39	41	7%
Citrons et limes	48	41	- 13%
Autres fruits*	541	544	1%
TOTAL	4 769	4 555	-4,5%

* dont fruits secs et séchés

→ **17 tonnes de limes ont été exportées¹** vers la Nouvelle-Zélande (36 tonnes en 2019).

→ Les **volumes commercialisés localement en fruits frais** s'élèvent à environ 9 330 tonnes (production locale commercialisée, hors exportations + importations). Ils augmentent de 2% par rapport à 2019. Cette hausse est imputable à celle de la production locale. La couverture des besoins² par la production locale en volume pour les fruits frais (hors fruits secs et séchés) est de 55%, soit quatre points de plus par rapport à 2019. Ce niveau reste en deçà de celui atteint en 2006 et 2007 avec plus de 60%. Toutefois, si l'on considère également l'autoconsommation, les dons et échanges³, la couverture des besoins serait de l'ordre de 70%.



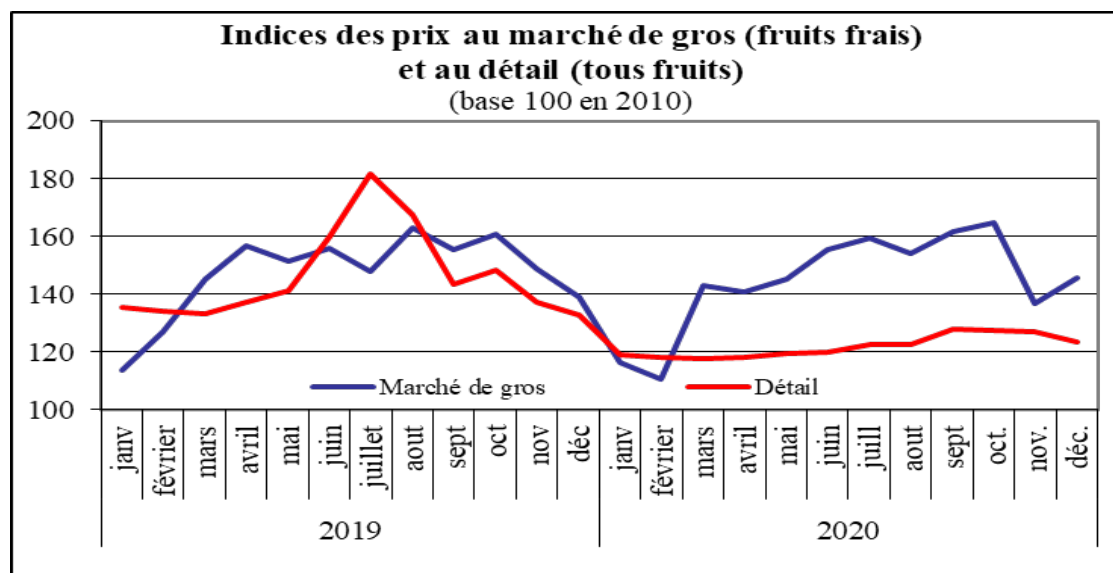
¹ Source : FCTE.

² Concernant les volumes déclarés commercialisés en Nouvelle-Calédonie (hors exportations) sur les circuits identifiés. Les volumes autoconsommés, échangés, donnés, bien que non négligeables, ne sont pas inclus dans cette analyse.

³ Moyenne sur la base des résultats de l'enquête de consommation auprès des ménages calédoniens (mesures effectuées sur un échantillon représentatif de ménages, de 2014 à 2017). Ne prend pas en compte la consommation hors foyer (restaurants, cantines, gamelles...).

→ L'indice des prix des fruits au marché de gros (base 100 en 2010), calculé sur la production annuelle totale, est de 143 en 2020, soit 1% de moins par rapport à 2019 (144). Cette diminution se retrouve sur les pastèques (-1%), les ananas (-1%), les citrons et limes (-2%) et les avocats (-5%). A l'inverse, on notera une augmentation de l'indice des prix des bananes (+4%), et des oranges (+5%). Au détail, soit au consommateur que les produits soient locaux ou importés, en moyenne, l'indice des prix (source : ISEE, base 100 en 2010) a diminué de près de 17%, passant de 146 en 2019 à 122 en 2020.

Les indices mensuels des prix des fruits au marché de gros et au détail ont évolué de la façon suivante :



2.2. Les légumes¹

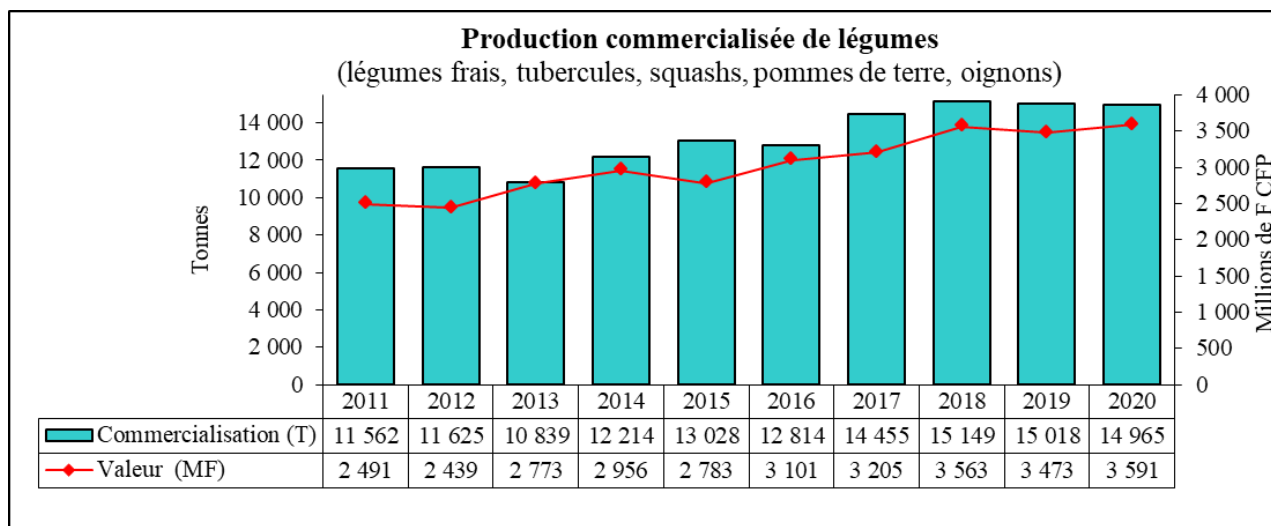
→ **L'enquête mensuelle de la DAVAR/Arbofruits** (tous légumes confondus : légumes frais, oignons, tubercules tropicaux, bananes poingo, mais hors squashes, suivies par l'Agence rurale, et hors pommes de terre, suivies par l'OCEF) a relevé 9 236 tonnes commercialisées² en 2020, contre 9 690 tonnes en 2019, soit 5% de moins. Cette diminution est notamment due à celle des oignons (-10%) et des légumes frais qui ont dans leur ensemble diminué de 6%. **Le marché de gros** a relevé, quant à lui, 2 210 tonnes³ pour 744 millions de F CFP en 2020, contre 2 002 tonnes et 647 millions de F CFP en 2019, soit une augmentation de 10% en volume de 15% en valeur.

→ Globalement, en volume, **la production calédonienne commercialisée en 2020** (légumes frais, oignons, squashes, tubercules tropicaux, pommes de terre) est évaluée à **14 965 tonnes**, soit quasiment autant qu'en 2019 (15 018 tonnes), avec toutefois des disparités selon les produits. La production a augmenté de 3% en valeur, passant de 3,5 milliards de F CFP en 2019 à **3,6 milliards de F CFP** en 2020. 87% de l'ensemble des volumes commercialisés sont issus de la province Sud et 13% de la province Nord.

¹ Les légumes comprennent : les légumes frais (dont les fines herbes), les oignons, les pommes de terre, les squashes, les bananes poingo et les tubercules tropicaux.

² Comprenant légumes frais, oignons secs, tubercules, bananes poingo, hors pommes de terre de conservation, lesquelles sont comptabilisées et commercialisées par l'OCEF et hors squashes, suivies par l'ERPA.

³ Comprenant légumes frais et secs, tubercules, squashes, bananes poingo et pommes de terre nouvelles.



Principaux légumes locaux commercialisés en 2019 et 2020

(Sources : Agence rurale, DAVAR, Marché de gros, OCEF)

(tonnes)	2019	2020	Evolution
Salades	1 490	1 493	0,2%
Tomates	1 474	1 432	-3%
Concombres	1 055	990	-6%
Choux de chine	774	832	7%
Carottes	950	713	-25%
Choux verts et blancs	703	507	-28%
Courgettes	527	439	-17%
Citrouilles	231	211	-9%
Poivrons	201	166	-17%
Bananes poingo	167	222	32%
Aubergines	146	198	36%
Autres légumes	836	812	-3%
Total légumes frais et secs	8 553	8 013	-6%
Squashes	2 805	3 094	10%
Pommes de terre	2 485	2 616	5%
Oignons	663	596	-10%
Tubercules tropicaux	513	646	26%
Production commercialisée totale	15 018	14 965	-0,4%

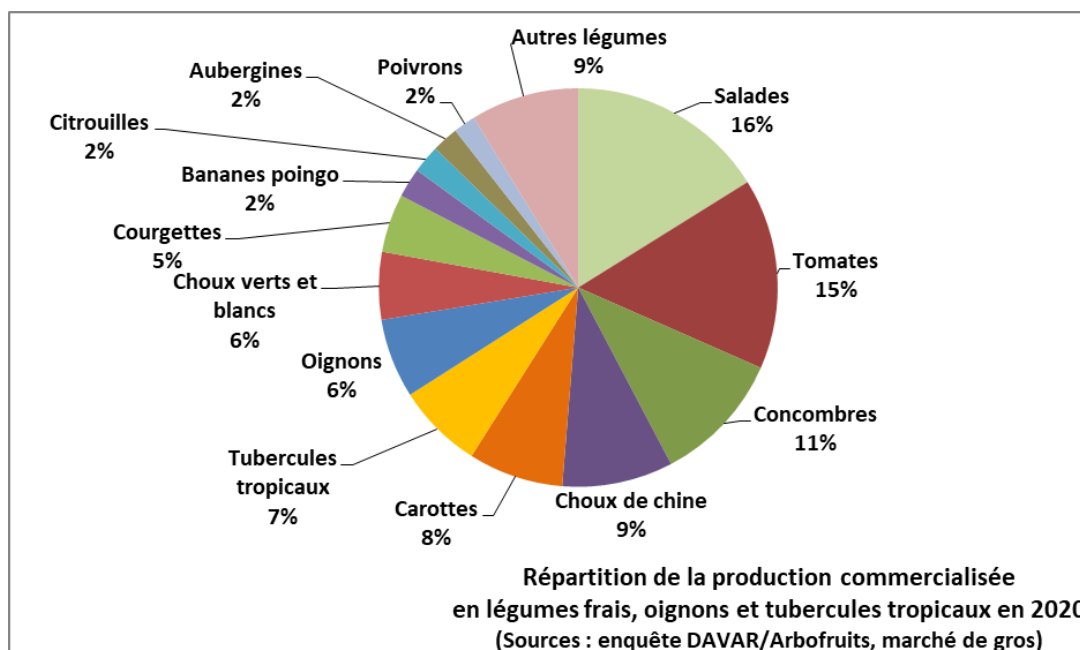
✓ Les légumes frais, oignons et tubercules tropicaux :

Le bilan annuel 2020 est inférieur à celui de 2019 dans l'ensemble (-5%), soit 474 tonnes en moins. Cette baisse provient principalement de la chute des volumes annuels en carottes (-237 tonnes), choux verts et blancs (-196 tonnes), courgettes et concombres (-154 tonnes), et oignons (-67 tonnes). A l'inverse, les volumes déclarés commercialisés en tubercules tropicaux augmentent de 26% (+133 tonnes), avec respectivement 98 tonnes et 40 tonnes en plus pour les patates douces et les ignames, les volumes déclarés en manioc étant en revanche en diminution (-19 tonnes).

La première partie de l'année connaît une saison habituellement creuse pour les cultures maraîchères. Malgré le passage du cyclone Uesi en début d'année 2020, et une certaine perturbation du marché et de son organisation suite à la crise sanitaire du Covid19, le premier semestre 2020 connaît toutefois une hausse de ces volumes de 8% par rapport à la

même période 2019. Le second semestre connaît en revanche une baisse de 11% de ses volumes par rapport à 2019, du fait du dernier trimestre de l'année (-22% entre les deux années). Cette évolution se retrouve notamment sur les volumes déclarés commercialisés en carottes, choux verts, salades et tomates.

83% des volumes en légumes frais, oignons et tubercules tropicaux proviennent de la province Sud et 17% de la province Nord. Salades, tomates, concombres et chou chine représentent à eux seuls la moitié des volumes commercialisés en 2020 en légumes (hors squashes et pommes de terre).



Si 9,2 tonnes de courgettes ont été exportées en 2019, aucune **exportation** n'a eu lieu en 2020¹.

✓ Les pommes de terre :

2 616 tonnes de pommes de terre ont été achetées par l'OCEF aux producteurs en 2020 (2 475 tonnes en 2019). Près de 90% de ces volumes sont issus de la province Sud (en grande partie sur Bourail), 10% de la province Nord. Moins de 200 kg de pommes de terre nouvelles ont d'autre part transité au marché de gros (10 tonnes en 2019). Les volumes 2019 de pommes de terre locales ont permis un approvisionnement sur tout le premier semestre 2020. Les importations ont toutefois augmenté (soit près de 3 fois les volumes de 2019). A hauteur d'environ 400 tonnes, ces dernières, écoulées sur le troisième trimestre uniquement, ont permis de faire la jonction avec la nouvelle production.

¹ Source : FCTE/Agence rurale.

✓ **Les squashes :**

➤ 270 ha de **squashes** ont été semés en 2020 pour 3 055 tonnes exportées (280 ha en 2019 pour 2 765 tonnes exportées).¹ Pour la troisième année consécutive, des squashes ont été exportés vers la Corée, soit la moitié des volumes. 47% des volumes ont été exportés vers le Japon, et le reste (3%) vers la Nouvelle-Zélande. Ces volumes sont à 82% des squashes standards et à 18% des squashes de calibre « small ». Le marché de gros a quant à lui vu transiter 38 tonnes (39 tonnes en 2019).

➔ **Les importations de légumes** en 2020 s'élèvent à **4 305 tonnes² pour 664 millions de F CFP**. Elles ont augmenté de 11% en volume par rapport à 2019 (3 868 tonnes), mais diminuent de 4% en valeur par rapport à 2019 (695 millions de F CFP). Elles proviennent principalement de Nouvelle-Zélande et d'Australie (respectivement 72% et 12% des volumes).

- ✓ 417 tonnes de pommes de terre ont été importées, contre 157 tonnes en 2019 (+166%).
- ✓ Les légumes secs, avec 444 tonnes en 2020 ont diminué de 5% en volume et de 6% en valeur par rapport à 2019.
- ✓ Pour l'ensemble des légumes frais et oignons importés, les volumes s'élèvent à 3 444 tonnes en 2020 pour 549 millions de F CFP, contre 3 246 tonnes et 590 millions de F.CFP en 2019 (+6% en volume et -7% en valeur). Cette augmentation se retrouve sur les carottes (+73 tonnes), les choux verts (+86 tonnes) et les poivrons (+13 tonnes), alors que les volumes en ail (-38 tonnes) et échalotes (-10 tonnes) diminuent. En 2020, le prix moyen à l'importation des légumes frais a diminué dans l'ensemble de 12% par rapport à 2019 (-26% pour les oignons, -14% pour les tomates et -11% pour l'ail).

Principaux légumes importés en 2019 et 2020

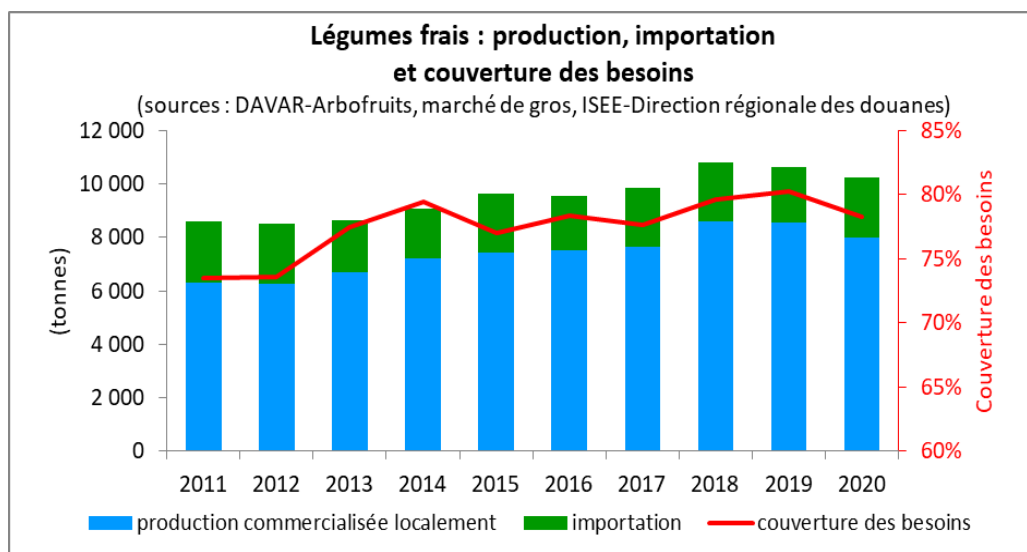
(source : ISEE - Direction régionale des douanes, OCEF (pommes de terre))

(tonnes)	2019	2020	Evolution
Carottes	594	667	12%
Choux verts	398	483	22%
Tomates	336	340	1%
Ail	253	214	-15%
Poivrons	90	104	15%
Choux fleurs	47	48	2%
Poireaux	38	48	25%
Céleris	42	47	11%
Brocolis	43	43	0,3%
Echalotes	53	42	-19%
Autres légumes	205	183	-11%
Total légumes frais	2 099	2 219	6%
Légumes secs	465	444	-5%
Pommes de terre	157	417	166%
Oignons	1 147	1 225	7%
TOTAL	3 868	4 305	11%

¹ Source : Agence rurale / tonnage marchand

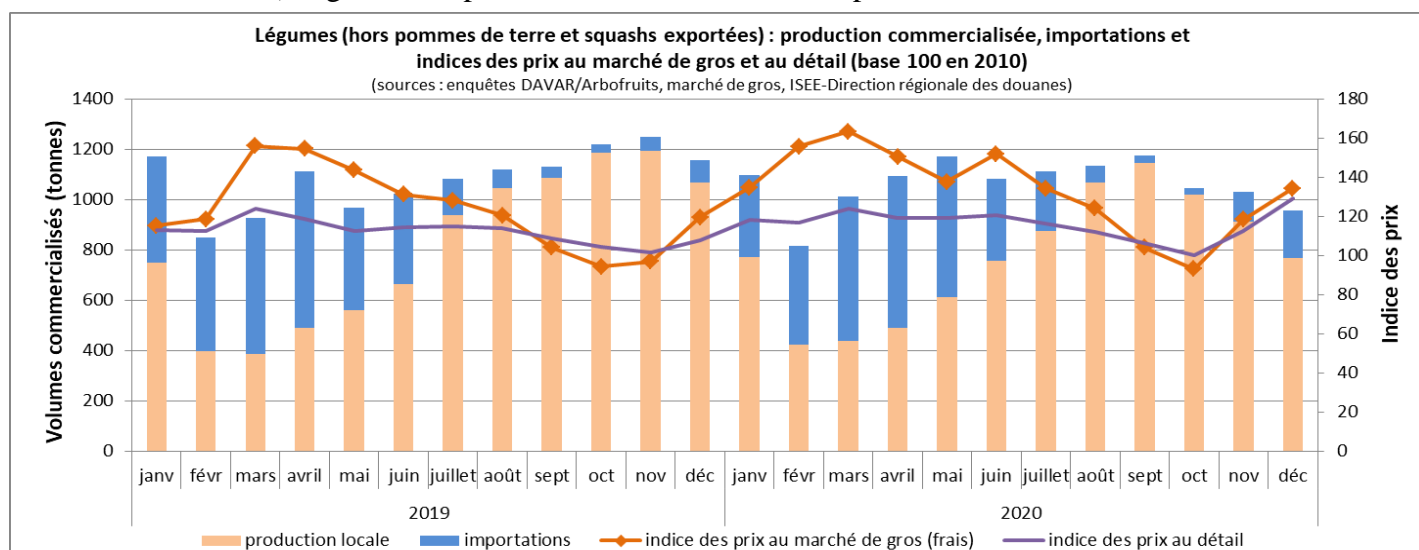
² Comprenant légumes frais et secs, tubercules, squashes et pommes de terre de conservation, source : Douanes.

→ Les volumes commercialisés localement en **légumes frais** (hors oignons, squashes, pommes de terre et tubercules tropicaux) s'élèvent à environ 10 200 tonnes. Ils diminuent de 4% par rapport à 2019, du fait de la baisse de la production locale. En volume, **la couverture des besoins¹** par la production locale en légumes frais s'établit à 78% en 2020 soit deux points de moins par rapport à 2019.



Les volumes commercialisés en **oignons** frais en 2020 sont d'environ 1 800 tonnes comme en 2019. La couverture des besoins par la production locale en oignons est de 33%, soit 4 points de moins qu'en 2019, la production locale ayant diminué de 10%. Enfin si la couverture des besoins en **tubercules tropicaux** est de 100% (aucune importation n'étant autorisée), celle en **légumes secs** n'est que de 0,4%.

→ Si les prix moyens des légumes importés diminuent dans l'ensemble (-14%), en revanche, ceux des légumes locaux augmentent de 4%. Cette augmentation est le fait notamment de celle du prix moyen des carottes (+19%), des choux verts et blancs (+33%), des concombres (+14%) et des courgettes (+11%). A l'inverse, le prix moyen des salades a diminué de 7%, et celui des oignons secs de 10%. Ainsi, **l'indice des prix au marché de gros** des légumes locaux frais augmente de 4% entre 2019 et 2020, passant de 121 à 126, et celui **au détail** pour les légumes (soit au consommateur, que les produits soient locaux ou importés, source : ISEE, base 100 en 2010) augmente de près de 4% entre 2019 et 2020 passant de 112 à 116.



¹ Concerne les volumes déclarés commercialisés en Nouvelle-Calédonie (hors exportations), sur les circuits identifiés. Les volumes autoconsommés, échangés, donnés, ne sont pas inclus dans cette analyse, de même que les produits transformés ou surgelés.

2.3. Le café

Les données de production ne sont pas connues à ce jour. La production locale reste toutefois faible au regard des volumes importés.

En 2020, les importations de café vert, torréfié et concentrés et extraits représentent 1 291 tonnes d'équivalent café vert, soit 7% de moins qu'en 2019 (1 385 tonnes). En valeur, elles sont de 894 millions de F CFP, soit 6% de moins par rapport à 2019 (953 millions de F CFP).

2.4. La vanille

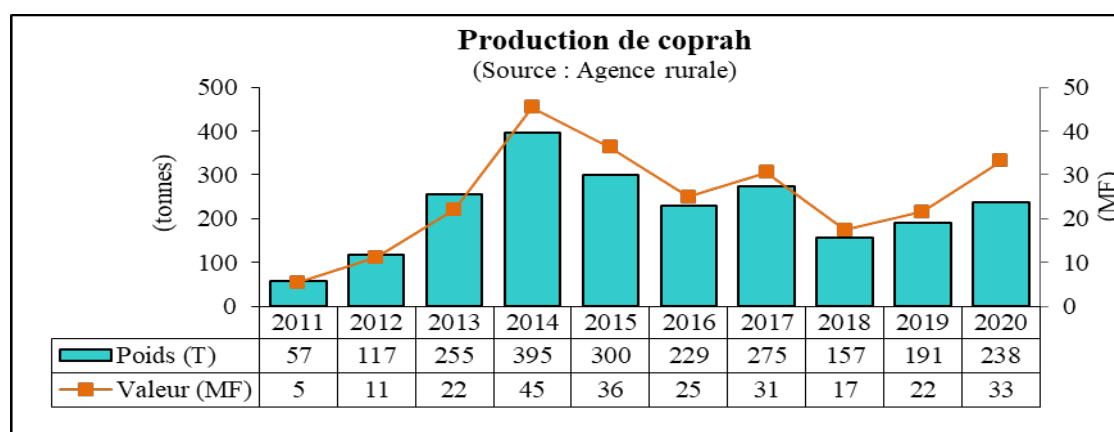
Sur la campagne 2020, 2,1 tonnes de vanille verte (soit l'équivalent de 420 kg de vanille sèche) ont été achetées aux producteurs des Iles par la Maison de la vanille de Lifou (2,4 tonnes en 2019). La production totale 2020 n'est pas connue à ce jour. Depuis 2016, la production des Iles connaît une baisse de sa production, du fait notamment de périodes sèches consécutives et du vieillissement des vanilleraies. Cependant, de nouvelles parcelles ayant été plantées, la production 2021 devrait s'améliorer¹.

Le prix d'achat de la vanille verte est fonction de la qualité (5 000 F/kg pour les gousses de 1^{ère} catégorie, 3 000 F/kg pour celles de 2^{ème} catégorie et 1 000 F/kg pour celles de 3^{ème} catégorie). A ce prix peut s'ajouter, pour la vanille de 1^{ère} catégorie et au-delà de 5 kg livrés par producteur, une prime à la production pour tous les producteurs, et également une prime à la qualité pour les producteurs certifiés BioPasifika.

En 2020, 31 kg de vanille sèche ont été importés pour une valeur de 2,2 millions de F CFP soit 94% de plus qu'en 2019 en volume (16 kg) et 145% de plus en valeur (0,9 million de F CFP). Ces importations restent toutefois peu conséquentes par rapport au volume produit sur le territoire (soit 2% en 2019).

2.5. Le coprah

Aujourd'hui, seule l'île d'Ouvéa produit du coprah. Depuis 2011, la SAPO (Société Agricole des Producteurs d'Ouvéa) gère l'unité de traitement du coprah installée près du quai de Wadrilla, à Ouvéa, pour la production d'huile. Seule la production de qualité supérieure est achetée. L'huile produite est ensuite commercialisée auprès de la savonnerie (gérée par la SODIL), d'Enercal afin d'alimenter les générateurs électriques et de divers clients (cosmétique et parfumerie).



A partir de 2012, à la faveur d'une meilleure structuration de la filière, la production augmente pour atteindre en 2014 un maximum sur les dix dernières années soit 395 tonnes. Depuis, la production reste en deçà de ces volumes. Elle s'établit à hauteur de 238 tonnes en

¹ Source : Arbofruits.

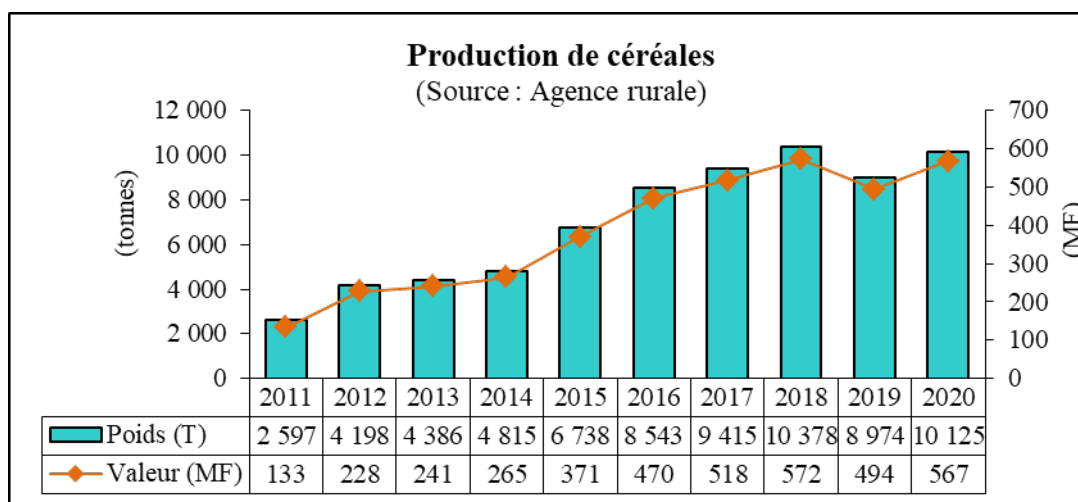
2020, soit 25% de plus qu'en 2019. 93 tonnes d'huile ont ainsi été commercialisées cette même année.

2.6. Les céréales

La céréaliculture qui nécessite une mécanisation adaptée représentant parfois un investissement élevé, intéresse une quarantaine de producteurs à l'origine des volumes commercialisés. Après des débuts prometteurs et une production de l'ordre de 6 300 tonnes en 2005, la production chute en raison d'épisodes climatiques défavorables à répétition, et d'un certain désintérêt pour les spéculations céréalières. Elle atteint en 2011 un minimum avec 2 600 tonnes environ.

Depuis, à la faveur d'un plan de relance associant l'ensemble des acteurs de la filière et avec un arrière-plan d'autosuffisance alimentaire, la production a été multipliée par 4 pour atteindre 10 378 tonnes en 2018. Après une chute de la production de 13,5% en 2019, elle dépasse à nouveau les 10 000 tonnes en 2020 (+13% par rapport à 2019 mais -2% par rapport à 2018). Ces volumes croissants sont notamment à relier à une augmentation forte des surfaces emblavées en maïs sur la saison fraîche et une amélioration de la technicité des producteurs.

L'effort se concentre quasi exclusivement sur le maïs provende qui sur les dix dernières années représente 99% de la production. On note une production de blé en 2020 (blé et riz en 2019). Le marché du maïs grain tendant à être satisfait ces dernières années, le développement de la filière céréales doit se poursuivre à présent à travers la diversification des cultures.



Les importations s'élèvent hors semences à 43 219 tonnes et 2 090 millions de F CFP en 2020 (40 479 tonnes pour 2 148 millions de F CFP). Le prix des céréales a dans l'ensemble diminué de 9% du fait de la diminution du prix de l'ensemble des céréales, avec notamment -3% pour le blé et -9% pour le riz.

Les **importations** de céréales comprennent :

- 28 817 tonnes de blé (28 356 tonnes en 2019, soit +2%, avec une augmentation de 4% du blé destiné à la provende, mais des volumes quasiment identiques importés en blé destiné à la minoterie) ;
- 10 991 tonnes de riz (11 203 tonnes en 2019, soit -2%),
- 3 411 tonnes pour les autres céréales (orge pour l'essentiel du volume, maïs provende, avoine,...), soit près de 4 fois les volumes importés en 2019 (920 tonnes).

Fortement lié aux évolutions de la production locale de maïs provende, le taux de couverture des besoins toutes céréales confondues, atteint son niveau le plus bas en 2011 avec une valeur de 5%. En progression depuis, la filière affiche en 2020 un taux de couverture de 19% (soit un point de plus par rapport à 2019).

Ce taux calculé hors semence traduit :

- *une couverture des besoins de 41% en céréales destinés à la provende. Ce taux a doublé entre 2012 et 2018, et perd toutefois près de 4 points entre 2018 et 2020 du fait notamment d'une forte augmentation des volumes importés en orge. Pris séparément, la production locale de maïs provende couvre quasiment les besoins du marché ces quatre dernières années (pas d'importations en 2019, et une importation faible au regard de la production locale en 2020). Entre 2016 et 2018, la production locale de maïs a augmenté de 1 640 tonnes, permettant depuis de quasiment satisfaire le besoin en maïs provende.*
- *pour les céréales destinées à la minoterie et autres céréales, en l'absence de production locale, les importations couvrent l'ensemble des besoins de la Nouvelle Calédonie. Si on note une production de riz local en 2018 et 2019 (aucune production en 2020), les importations représentent toutefois l'essentiel des volumes.*

2.7. Les huiles essentielles

Les données de production en huiles essentielles de santal et de niaouli ne sont pas connues à ce jour. Seuls les volumes exportés sont disponibles.

Au total, 10,7 tonnes d'huiles essentielles¹, concernant à priori uniquement des huiles essentielles de santal, ont été exportées en 2020 (principalement vers la France métropolitaine), pour une valeur de 650 millions de F CFP. En 2019, 10,1 tonnes avaient été exportées pour 680 millions de F CFP.

¹ Huiles essentielles et solutions concentrées d'huiles essentielles, sous-produits terpéniques. Compris ici également le code douanier concernant les solutions concentrées d'huiles essentielles et sous-produits terpéniques.

III. BILAN DE L'ANNEE AGRICOLE 2020

La production agricole finale 2020, pour les filières connues (hors aquaculture et bois, et hors aviculture, apiculture, horticulture, café et huiles essentielles), est en augmentation (+2% en valeur et +4% en volume). Si on note un recul des filières viandes bovines et petits ruminants, les filières viandes porcines, fruits et légumes et céréales connaissent à l'inverse une embellie (avec toutefois une baisse des volumes en oignons et légumes frais).

Comparaison entre les productions 2019 et 2020

(Mise à jour le 20 avril 2021. En tonnes et millions de F CFP, sauf indication contraire)

	2019		2020*		Evolution / 2019	
	Quantité (t)	Valeur (MF.CFP)	Quantité (t)	Valeur (MF.CFP)	Quantité	Valeur
Bovin viande	3 214,0	1 981,4	2 970,3	1 855,5	-8%	-6%
Porcins viande	2 791,3	1 579,8	2 915,6	1 618,0	4%	2%
Petits ruminants	138,1	69,3	139,3	60,6	1%	-13%
- cervidés viande	122,5	58,9	128,0	53,3	4%	-10%
- ovins/caprins viande	15,6	10,4	11,3	7,3	-28%	-30%
Fruits et Légumes	19 772,7	5 212,4	20 143,7	5 442,7	2%	4%
- légumes frais	8 553,3	2 652,2	8 013,2	2 700,0	-6%	2%
- tubercules tropicaux	512,7	224,5	645,8	299,7	26%	34%
- squashes	2 804,6	160,3	3 093,5	174,8	10%	9%
- pomme de terre	2 484,7	254,7	2 616,1	269,6	5%	6%
- oignons	663,1	181,4	596,1	146,8	-10%	-19%
- fruits	4 754,3	1 739,2	5 178,9	1 851,8	9%	6%
Céréales	8 973,6	494,4	10 124,8	567,2	13%	15%
Coprah	191,0	21,6	238,0	33,2	25%	54%
Vanille	0,77	16,6	0,42	9,1	-45%	-45%
Elevage équin (ventes de poulains, estimation)		27,4		22,6		-18%
TOTAL agriculture (filières connues à fin avril 2021)		9 402,8		9 608,9		2%
<i>Crevettes</i>	<i>1 496,8</i>	<i>1 960,5</i>	<i>1 429,1</i>	<i>ND</i>	<i>-5%</i>	

* données provisoires

Sources : ADECAL, Agence rurale, Arbofruits, DAVAR, Maison de la vanille, Marché de gros, OCEF, provinces, UPRA
 ND : donnée non disponible

Les importations sur les filières connues à ce jour ont baissé de 5% en valeur. Cette évolution est principalement due à celle en valeur des importations en viandes bovines et ovines d'une part, et en céréales et fruits et légumes d'autre part, avec toutefois une augmentation des volumes importés pour ces derniers. L'ensemble des volumes importés connaissant une hausse de 5% (soit 2 760 tonnes supplémentaires), les prix moyens sont dans l'ensemble inférieurs à ceux de 2019 (-5% pour les viandes bovines, -6% pour les fruits et légumes, -9% pour les céréales). Les viandes porcines connaissent en revanche à nouveau une hausse notable de leur prix moyen (+32%).

	2019		2020		Evolution / 2019	
	Quantité (t)	Valeur (MF.CFP)	Quantité (t)	Valeur (MF.CFP)	Quantité	Valeur
Bovins viande	1 768	1 487	1 661	1 334	-6%	-10%
Porcins viande	714	225	686	286	-4%	27%
Ovins viande	423	371	356	300	-16%	-19%
Fruits et Légumes	8 637	1 900	8 860	1 839	3%	-3%
- légumes frais	2 099	487	2 219	467	6%	-4%
- légumes secs	465	95	444	89	-5%	-6%
- pomme de terre	157	10	417	26	166%	167%
- oignons	1 147	103	1 225	82	7%	-21%
- fruits	4 769	1 205	4 555	1 175	-4%	-3%
Céréales	40 479	2 148	43 219	2 090	7%	-3%
Vanille	0,02	0,9	0,03	2,2	94%	145%
TOTAL (filières connues)		6 133		5 851		-5%
Produits laitiers (équiv. milliers de litres de lait)	90 265	5 288	102 043	5 252	13%	-1%
Essence niaouli	0,5	2,4	1,0	2,2	97%	-5%
Horticulture ornementale		115,9		53,2		-54%
Ovoproduits	31	17	60	20	98%	16%
Miel	1,1	1,9	1,7	1,8	45%	-2%
Café (ECV)	1 385	953	1 291	894	-7%	-6%
Aviculture chair (y compris cuniculiculture)	9 414	2 453	10 340	2 583	10%	5%
- poulet et réformes	9 148	2 196	10 065	2 311	10%	5%
- volaille de basse-cour	266	257	275	272	3%	6%
Œufs	ND	ND	ND	ND	ND	ND
Huître (hors naissains)	117	146	120	154	3%	5%

Sources : ISEE - Direction régionale des douanes, OCEF (viandes bovines, porcines, ovines et pommes de terre)